

Vincennes dans la Grande Guerre

Alain Marzona et Emmanuel Pénicaut



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rha/3243>

ISBN : 978-2-8218-0516-3

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2008

Pagination : 65-71

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Alain Marzona et Emmanuel Pénicaut, « Vincennes dans la Grande Guerre », *Revue historique des armées* [En ligne], 252 | 2008, mis en ligne le 05 août 2008, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rha/3243>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Revue historique des armées

Vincennes dans la Grande Guerre

Alain Marzona et Emmanuel Pénicaut

- 1 La déclaration de guerre et la mobilisation d'août 1914 ont un écho particulier à Vincennes : le développement de la place dans les années précédentes, la publicité que lui ont donnée les grandes revues et les visites de prestige des années d'avant-guerre, la volonté du Reich d'atteindre la capitale font du fort un élément-clé du « camp retranché de Paris », structure opérationnelle chargée de la défense de la capitale au sein du gouvernement militaire de Paris. Même si la menace d'une invasion s'éloigne après la bataille de la Marne, Vincennes garde toute sa place dans l'effort de guerre. Quatre années durant, la place bourdonne d'une activité incessante et multiforme, parfois difficile à saisir avec précision, à tel point que le préfet de la Seine lui-même, en décembre 1917, ne peut que déplorer que « l'autorité militaire apporte [à Vincennes] de si fréquents et de si imprévus changements à ses installations (...), ces modifications répétées étant le fait de services sans rapport le plus souvent les uns avec les autres »¹.
- 2 Les structures de commandement de la place, pourtant, sont stables. Le 2 août 1914, le général de brigade de réserve Léon Liénard, vieil artilleur, est appelé à prendre le commandement d'armes de Vincennes, ainsi que celui des dépôts d'artillerie de la place, bientôt transformé en commandement de tous les dépôts d'artillerie du gouvernement militaire de Paris². Entouré d'un état-major de six officiers, le général Liénard est ainsi responsable des dépôts de Vincennes, Versailles, Noisy-le-Grand, Créteil, Saint-Cloud et Paris, qui regroupent des éléments issus de trois régiments d'artillerie lourde, cinq régiments d'artillerie de campagne, deux escadrons du train et du parc d'artillerie du 21^e corps. Il est remplacé, le 12 décembre 1916, par un autre artilleur, le général Jean-Joseph Rouquerol, récemment retiré du front où il est accusé d'avoir fait preuve de mollesse dans le commandement de sa division³. À la suite d'une inspection menée par le gouverneur militaire de Paris dans l'un des dépôts qu'il contrôle, Rouquerol est rapidement prié de se retirer et laisse la place, le 18 septembre 1917, au général Henri Dauvé⁴. Celui-ci a passé la plus grande partie de sa carrière à Vincennes : troupier au 12^e régiment d'artillerie, monté par le rang, il est nommé en 1910 directeur de l'école d'artillerie de la 19^e brigade, puis directeur du parc d'artillerie de corps d'armée de Vincennes l'année suivante et

enfin, en 1913, colonel commandant le 13^e régiment d'artillerie. Après s'être illustré sur le front d'Orient, il retrouve Paris pour un congé de convalescence, et prend le commandement de Vincennes en attendant d'obtenir un poste qui lui convienne au front. Son caractère malcommode retarde cette nouvelle affectation ; ce n'est qu'au mois d'août 1918 qu'il est nommé commandant de la place de Lille. Le général Edmond Malessot, après avoir rendu de grands services dans l'organisation de l'artillerie du camp retranché de Paris au début de l'année 1918, lui succède en décembre ⁵. Commandant de la place d'armes de Vincennes et des régiments d'artillerie du gouvernement militaire de Paris, il occupe ces postes importants jusqu'à son départ en section de réserve, le 3 janvier 1920.

- 3 Sous l'autorité successive de ces quatre généraux, l'activité de Vincennes s'oriente d'abord vers le soin des hommes. Pour nourrir les troupes du camp retranché de Paris, la place se transforme dès l'été 1914 en un immense magasin de subsistances. Dans le Vieux fort, la manutention connaît un développement spectaculaire, rendu visible par la construction de dizaines de fours supplémentaires dans la cour située devant la casemate S. Dans le bois, l'armée s'approprie abattoirs et parcs à bestiaux, soit plus de 50 hectares à l'intersection de la route de la Ferme et de la route de la Faisanderie : la « division des parcs et abattoirs » de la Direction générale des approvisionnements de siège du camp retranché de Paris y entretient, en 1914, 25 000 bœufs et 45 880 moutons qui font de Vincennes, avec Pantin et le bois de Boulogne, l'un des trois plus gros des vingt-neuf parcs à bétail qui ceinturent la capitale ⁶. La présence de ce cheptel entraîne, tout au long de la guerre, d'innombrables déprédations sur les plantations. À la préoccupation des vivres s'ajoute celle des blessés : alors que l'hôpital Bégin fonctionne à plein, le service de santé des armées réquisitionne, en novembre 1915, un vaste terrain au plateau de Gravelle pour y élever un hôpital temporaire. Le don par la Croix-Rouge canadienne du matériel et des baraquements nécessaires à la construction vaut à cet « hôpital militaire de Joinville » le surnom d'« hôpital canadien » ; les besoins sanitaires de la capitale sont tels qu'il est encore considéré, en juillet 1919, comme « *un appoint important absolument nécessaire au service de santé du gouvernement militaire de Paris* » ⁷.
- 4 Du point de vue du matériel de guerre, la Première Guerre mondiale est marquée à Vincennes par l'utilisation maximale de toutes les capacités de stockage, de production et d'expérimentation du château. Le cadre principal de cette activité est le double parc d'artillerie, mis en place par le décret du 8 novembre 1911 ⁸. Dès le début des combats, le parc de la place, sous le commandement du colonel Jacquillat, est chargé de la réception et du tri des matériels évacués à la hâte des régions du Nord et de l'Est, et de l'envoi aux armées de tous les matériels dont il dispose, qu'il s'agisse d'artillerie lourde, de trains blindés ou de munitions : 100 mitrailleuses, 45 000 fusils, cinq millions de cartouches quittent Vincennes en l'espace de quelques semaines. Les ateliers de réparation sont mis à contribution en même temps : 900 voitures réquisitionnées passent à travers leurs chaînes avant d'être envoyées au front, aussi bien que 18 000 fusils ramassés sur le champ de bataille de la Marne par un détachement du Parc envoyé à dessein. Admiratif, le général Miquel-Dalton, commandant l'artillerie de la place et des forts de Paris, doit reconnaître en janvier 1915 que « *le service des projecteurs, l'emploi des autos-canons et des trains blindés, les fournitures de toute nature réclamées par la construction des batteries (grillages, fils de fer, pelles, pioches, etc.), l'acquisition des groupes électrogènes, le matériel d'artillerie, de mitrailleuses Hotchkiss, de munitions, d'instruments de précision et, pour le service de la voie étroite, l'achat d'un matériel de voie et de traction considérable, ont exigé de ce service une activité*

dont ce résumé ne peut donner qu'une faible idée »⁹. Au traitement du matériel d'artillerie s'ajoutent celui des harnachements et ferrures, dont les stocks, vidés par la mobilisation, doivent être reconstitués d'urgence¹⁰, et celui des transports : entre août et décembre 1914, le parc voit défiler une moyenne de 100 camions par jour. C'est aussi au parc qu'ont lieu, au printemps 1915, les premières expérimentations d'armes chimiques françaises, en réponse aux attaques chimiques allemandes lancées sur Ypres en avril. Dès le mois de mai, des expériences sont pratiquées quotidiennement au polygone sur des agents asphyxiants et lacrymogènes, et aboutissent en particulier à la mise au point de la « vincennite »¹¹.

- 5 Le 12 juin, le général Curmer, chargé de mission au Grand Quartier général, donne un compte rendu saisissant des essais qui lui ont été présentés : « J'ai assisté à Vincennes à l'essai de projectiles de 75 chargés de : acide cyanhydrique, 20 % ; chlorure d'arsenic, 80 %. Les effets constatés sur les animaux soumis à ces essais ont montré que le mélange ci-dessus remplit les conditions demandées pour le chargement des obus destinés à produire des gaz asphyxiants dans des milieux limités, tels que cantonnements réduits, espaces clos, etc. (...). Des projectiles appropriés chargés en acide cyanhydrique et chlorure d'arsenic pourraient en outre être utilisés par les avions dans les mêmes conditions que ci-dessus ou pour atteindre des batteries dissimulées sous bois. »¹² Conséquence de cette activité effrénée, l'extension géographique du parc se poursuit tout au long de la guerre : entre octobre 1915 et juillet 1916, plus de cinquante baraques supplémentaires sont élevées dans le bois, provoquant autant de contentieux avec les services de la ville de Paris ; au cours de l'année 1916, les locaux, à l'étroit dans l'enceinte de la Cartoucherie et des ateliers, débordent la route de la Pyramide et s'étendent sur le champ de manœuvre. En mai 1917, ils se séparent définitivement des ateliers et sont transférés au polygone, entre les hangars de la Pyramide et les magasins de la Caponnière¹³.
- 6 Le deuxième centre nerveux de Vincennes pendant la guerre se situe à l'atelier. Comme pour les parcs, l'activité de fabrication connaît une extension formidable. Entre août et décembre 1914, 90 000 obus et 290 000 gargousses sortent des ateliers de chargement, dont les effectifs passent en trois mois de 140 à 600 ouvriers. Ils sont mille au printemps 1918, portant les effectifs de l'ensemble des ateliers à 4 160 personnes le jour, et 1 581 la nuit. En 1920, on estime que, « pendant la période de 1914 à 1918, la production journalière des cartouches à l'Atelier de fabrication de Vincennes a cru dans le rapport de 1 à 16 », alors que « l'accroissement prévu était de 1 à 5 »¹⁴. Le total des balles, étuis et chargements fabriqués à Vincennes durant toute la guerre s'élève à près d'un milliard et demi de pièces¹⁵. La présence d'une forte population ouvrière a des incidences sociales non négligeables. Dès 1914, on installe une crèche de fortune pour les enfants des personnels de la Cartoucherie et de l'atelier de fabrication ; mais le recours croissant à la main-d'œuvre féminine, encouragé par le sous-secrétaire d'État à l'artillerie¹⁶, suscite de nouveaux besoins. En septembre 1916, on bâtit une crèche-garderie en dur, puis, sur le même terrain, une cuisine coopérative, qui compte 2 000 places lorsqu'elle ouvre ses portes en 1917¹⁷.
- 7 Les conditions de travail, difficiles, provoquent des tensions entre les ouvriers salariés des ateliers et les personnels à statut militaire du parc¹⁸, mais aussi entre les ouvrières de la Cartoucherie et leurs patrons. Au motif que les barèmes réglementant les salaires ne sont pas respectés, celles-ci se mettent en grève au printemps 1917 : « Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, les 300 femmes travaillant dans l'atelier des balles cessent le travail. Une heure plus tard, les ateliers des étuis et du chargement se joignent à la protestation (...). À six heures, l'équipe de

jour, forte de 1 500 femmes, se joint à la grève. »¹⁹ L'importance stratégique de la fabrication des cartouches contraint la direction de l'établissement à céder aux revendications, comme le relate le préfet de police : « L'effervescence continuant, la direction crut bon de renvoyer une dizaine de meneuses. Cette mesure ne fit que surexciter les grévistes et, pour ramener le calme, on dut leur promettre de réintégrer les ouvrières congédiées et de payer (...) un acompte de cinquante francs à toutes les ouvrières ayant travaillé sans interruption depuis le 29 janvier. »²⁰

Les ouvrières reprennent finalement le travail le 3 mars. Comme les parcs, les ateliers gagnent du terrain sur le domaine de la ville : en janvier 1917, une voie de chemin de fer perce le bois pour les relier directement à la gare de Joinville et réduire les ruptures de charge dans l'expédition des marchandises. Deux mois plus tard, le lieutenant-colonel Lestaudin, directeur des ateliers, demande l'autorisation au préfet de la Seine d'élever deux nouveaux baraquements en dehors de l'enceinte des ateliers. Le 11 mai 1918, il réquisitionne encore 800 mètres carrés pour creuser des tranchées-abris destinées à protéger le personnel en cas de bombardement aérien.

- 8 La bataille de la Marne avait mis en valeur, à l'automne 1914, le rôle de l'automobile. Créés le 27 décembre 1914, les deux Centres d'approvisionnement de matériel automobile (CAMA) de Vincennes et de Lyon ont pour mission de passer les marchés de fabrication avec les constructeurs, de réceptionner le matériel avant son envoi aux armées, et de remettre en état de marche les matériels évacués par les unités au front. À Vincennes, qui pouvait se targuer d'une certaine expérience²¹, le CAMA est constitué à l'aide du Grand parc automobile de réserve ; commandé successivement par les lieutenants-colonels Lebreton, Leprince-Ringuet, Johannet et Guiffart, il s'organise autour d'un Service du contrôle, d'un Service de réception et d'un Service des achats et de la comptabilité. À la fois entrepôt, atelier et magasin, il occupe plusieurs sites entre la ville (en particulier dans les entrepôts Knorr réquisitionnés), le Fort neuf, Charenton, le champ de manœuvre et le camp de Saint-Maur, où se côtoient le « parc des tracteurs », le garage, le « parc des voitures neuves », le « parc de triage et des vieilles matières ». Ses effectifs croissent rapidement : on compte 521 personnes en janvier 1915, et 990 en septembre suivant, parmi lesquels 28 officiers²². À Charenton, les ateliers du Centre se divisent en atelier de carrosserie, atelier de mise au point, atelier de montage des châssis, atelier des machines-outils, atelier des autos-mitrailleuses, atelier des caoutchoucs et pneumatiques, parcs et fours à bandages²³. La présence en nombre de matériel automobile permet au général Liénard de mettre en place des formations d'artillerie à traction automobile²⁴, qui perdurent après lui : en novembre 1918, le colonel Jacquillat fait élever trois bâtiments à Saint-Maur pour un « Cours pratique d'artillerie lourde à tracteur », tandis qu'un « Centre d'organisation d'artillerie automobile » dispense des cours techniques de conduite et de réparations²⁵. Le CAMA, quant à lui, cède progressivement la place au « Centre d'évacuation et de triage du service automobile », créé le 5 juin 1917. Contraint en avril 1919 d'abandonner le champ de courses qu'il avait réquisitionné, ce centre déplace ses vieux matériels sur le champ de manœuvre, où ceux-ci occupent encore une superficie de vingt hectares²⁶.
- 9 Si les parcs, les ateliers et le CAMA symbolisent l'activité de la place de Vincennes pendant la guerre, ils ne peuvent la résumer. Tout au long de ces quatre années, une multitude d'unités de formation ou d'expérimentation, à l'existence parfois éphémère, voient le jour successivement ou simultanément, et apparaissent, souvent de façon fugitive, au détour des textes. Ainsi, à l'automne 1914, l'observatoire télescopique « Guichard » est testé dans les dépôts d'artillerie ; un cours d'instruction à l'utilisation des

mitrailleuses fonctionne au Vieux fort en 1915 ; en janvier 1916 sont organisés des exercices de lancement de grenades chargées sur le champ de courses ; le « *Groupe de canevras de tir* » du gouvernement militaire de Paris est formé le 20 juin suivant à partir du personnel du service topographique du parc de place, avec pour mission de compléter les canevras de tir et les leviers topographiques des lignes de défense de Paris ²⁷ ; les 27^e et 28^e sections de repérage par le son, chargées de la recherche et du repérage des objectifs de l'artillerie, sont constituées au Fort neuf le 30 novembre 1916 ; le 11 avril 1917 est créé un « *Centre d'organisation des ateliers d'entretien des matériels modernes* » ²⁸... Encore ne s'agit-il là que d'un échantillon.

- 10 L'activité de la place de Vincennes pendant la guerre reflète et met en valeur les spécialités, toutes branches de l'artillerie confondues, dans lesquelles la place est passée maître au cours du XIX^e siècle. Alors que le retour à la paix contraint les autorités militaires à rendre à la ville de Paris les terrains réquisitionnés sans vergogne pendant les hostilités et que les unités rentrent progressivement dans le cadre qui est le leur depuis le Second Empire, il aurait été logique que Vincennes ne devienne qu'une simple caserne aux portes de la capitale. Le maintien d'une activité technique importante, qui perdure jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à travers ateliers de fabrication et commission d'expériences et permet encore à la place de s'illustrer dans l'histoire des techniques, est sans doute la récompense des compétences acquises et des efforts fournis tout au long de la guerre.

NOTES

1. Archives de Paris, Pérotin 10653 20, lettre du préfet de la Seine au conservateur du bois, Saint-Mandé, 28 décembre 1917.
2. SHD/DAT, archives rapatriées de Russie, direction de l'artillerie, dossiers relatifs à la gestion des commandants de dépôts d'artillerie, « Tableau des commandements en temps de guerre des dépôts des corps d'artillerie, du train et des parcs d'artillerie de corps d'armée », 23 décembre 1915.
3. SHD/DAT, 9 Yd 633, dossier individuel de J.-J. Rouquerol.
4. SHD/DAT, 13 Yd 63, dossier individuel de H. Dauvé.
5. SHD/DAT, 10 Yd 1083, dossier individuel d'E. Malesset.
6. SHD/DAT, archives rapatriées de Russie, unités de la Première Guerre mondiale, dossier « camp retranché de Paris ».
7. Arch. Paris, Pérotin 10653 124.
8. Il est parfois difficile de distinguer dans les sources les fonctions respectives du parc d'artillerie de corps d'armée et du parc d'artillerie de place.
9. SHD/DAT, 23 N 53, « Notice sommaire relatant les opérations faites par l'artillerie du camp retranché [de Paris] depuis le 27 août 1914 », 31 janvier 1915. La place de Vincennes abrite aussi le siège du « noyau central » de l'artillerie du camp retranché de Paris.
10. Le service de harnachement du parc est chargé en juillet 1916 de l'ensemble des marchés de cuir de la région parisienne, afin de limiter la concurrence des établissements de l'artillerie entre eux et la hausse des prix (SHD/DAT, archives rapatriées de Russie, direction de l'artillerie,

rapport du contrôleur Gache sur les marchés de harnachement et de cuir du parc d'artillerie de Vincennes, novembre 1917).

11. LEPICK (O.), *La grande guerre chimique : 1914-1918*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, p. 113.
12. SHD/DAT, 16 N 903, commentaires de M. Kling, direction du laboratoire municipal de Paris (obus et gaz asphyxiants), juin-septembre 1915.
13. Le parc d'artillerie régional de Vincennes resta après la guerre du côté ouest de la route de la Pyramide, en bordure du champ de manœuvre.
14. SHD/DAT, 2 W 197, renseignements fournis aux officiers stagiaires lors de leur visite du 9 février 1920.
15. *Ibid.*
16. SHD/DAT, 7 N 292, lettre du sous-secrétaire d'État à l'artillerie aux chefs d'établissements constructeurs, 8 janvier 1916.
17. *Bulletin des usines de guerre*, lundi 6 août 1917, p. 2.
18. SHD/DAT, 23 N 53, compte rendu de visite des ateliers de Vincennes, 25 octobre 1915. Certains ouvriers des parcs partirent au front pour se faire rappeler comme ouvriers d'usine travaillant pour la guerre.
19. CROIX (A.) (dir.), *Histoire du Val de Marne*, Paris, Messidor, 1987, p. 232.
20. *Ibid.*
21. Sur l'organisation du service automobile entre 1914 et 1918, voir : NAVARRE (A.-J.), *Les services automobiles pendant la guerre*, Paris, 1919.
22. SHD/DAT, 7 N 483 et 487, états de situation du CAMA de Vincennes.
23. *Le centre d'approvisionnement de matériel automobile de Vincennes*, 1916, anonyme, s.l., non paginé.
24. SHD/DAT, 10 Yd 1083, dossier individuel de L. Liénard.
25. *Centre d'organisation d'artillerie automobile de Vincennes. Cours d'automobilisme appliqué* [par le capitaine Blanchet, professeur au cours pratique d'artillerie à tracteurs], Paris, Dunod et Pinat, 1918.
26. Arch. Paris, Pérotin 10653 25.
27. SHD/DAT, 23 N 65, « Rapport sur les travaux effectués par le groupe de canevas de tir du GMP », 26 octobre 1917.
28. SHD/DAT, 4 W 354, note de la Direction de l'artillerie, 11 avril 1917.

INDEX

Mots-clés : Première Guerre mondiale, Vincennes

AUTEURS

ALAIN MARZONA

Attaché d'administration, chargé de recherches au département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense

EMMANUEL PÉNICAUT

Conservateur du patrimoine, chef de la division archives du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense